

la contrition est si ardente qu'on brûle d'embrasser pour Dieu tous les sacrifices et toutes les souffrances, même lorsqu'il n'y aurait pas la plus petite imperfection à s'y dérober.

Le premier degré, qui n'implique pas absolument que nous n'ayons plus aucune attache, aucune affection au péché véniel suffit pour constituer l'acte d'amour parfait et produire dans l'âme tous les fruits surnaturels dont nous parlons plus bas. Par la prière tous les chrétiens peuvent atteindre ce premier degré.

Le second degré de la charité parfaite, qui nous fait fuir le péché véniel parce qu'il déplaît à Dieu, doit être l'objet de nos efforts, et il ne faut pas croire qu'il est bien difficile de l'atteindre. On dit souvent qu'il est difficile de gagner une indulgence plénière dans toute son amplitude. (1) C'est plutôt le contraire qu'il faut dire. En effet, pour gagner une telle indulgence il suffit d'accomplir les œuvres prescrites et de n'avoir aucune affection au péché véniel. Or il faut remarquer soigneusement qu'autre chose est de tomber dans le péché véniel, autre chose est d'y être attaché. Dans le premier cas, c'est un acte, dans le second, c'est un état d'âme. On peut vouloir sincèrement ne pas commettre le péché véniel parce qu'il déplaît à Dieu, partant gagner une indulgence plénière, et cependant commettre le péché véniel dans l'instant qui suit.

---

(1) Le Père Lepicier a réfuté cette manière de voir. Cf. Les indulgences, vol. 2, p. 252.